

L'Analizador integral de versos

Un instrument en ligne pour l'analyse du vers espagnol

Pluriversalia · Transgrama · pluriversalia.com.ar/analizador

1. Vue d'ensemble

L'Analizador integral de versos est un instrument en ligne d'accès libre qui examine intégralement un vers espagnol, une strophe ou un poème entier : il en découpe les syllabes, en détermine les accents, reconnaît les licences par lesquelles un auteur atteint la mesure voulue, nomme l'espèce de vers, en retrace le contour rythmique, en mesure la teneur sonore et établit enfin le schéma de rimes et la forme — du cuarteto ou de la lira au sonnet, au romance ou au haïku.

Ce qu'un spécialiste exercé accomplit au crayon et sur le papier en une vingtaine de minutes, le programme le fait en une fraction de seconde — et, ce qui importe bien davantage sur le plan pédagogique, il expose tout le cheminement du calcul. L'Analizador ne rend pas un oracle : il produit une démonstration que l'on peut suivre pas à pas.

Le système a derrière lui plus de vingt ans d'histoire. Le poète Héctor A. Piccoli (Bibliele / Transgrama) avait développé, à partir de 2002, une série de modules d'analyse sans équivalent dans le domaine hispanophone. L'Analizador integral de 2026 est la refonte complète de cet héritage : de trois programmes distincts fonctionnant en parallèle est né un instrument unique et autonome. Les anciens modules demeurent inchangés et accessibles ; le nouvel outil vient à côté d'eux, non à leur place.

2. Ce qui se passe lorsqu'on saisit un vers

On tape un vers dans un champ de texte et l'on clique sur Analizar. Prenons pour exemple un hendécasyllabe classique. Le programme parcourt alors huit couches successives, chacune s'appuyant sur la précédente, et présente le résultat en sections nettement séparées.

Couche 1 — Normalisation orthographique

Le texte est d'abord débarrassé du bruit typographique : guillemets courbes, espaces doubles, encodages Unicode hétérogènes. En même temps — et c'est là le point délicat — les signes de l'auteur restent intacts : si un poète écrit un tréma (¨) ou un accent circonflexe (^), ce sont des instructions métriques délibérées et non des coquilles. Le programme distingue rigoureusement ce qui figure dans le poème et ce que l'analyse y ajoute ensuite en fait de notations.

Couche 2 — Syllabation prosodique et accentuation

On applique ici les sept règles espagnoles de division syllabique établies par Antonio Quilis (Métrica española, § 3.2). Point essentiel pour le non-spécialiste : la division est phonique et non morphologique. Le mot inutile se divise i-nú-til et non in-ú-til — c'est la syllabe prononcée qui compte, non l'élément de formation. Comme l'expérience montre que cette distinction est la source la plus fréquente de confusion, le programme affiche automatiquement une note explicative pour les mots portant des préfixes tels que in-, nos-, des-, pro-...

Parallèlement, le programme détermine la syllabe accentuée de chaque mot. La seule règle espagnole d'accentuation n'y suffit pas : des classes entières de mots — articles, prépositions, conjonctions, clitiques, possessifs atones — ne portent aucun accent dans le vers, bien qu'ils soient des mots autonomes. L'Analizador tient à cette fin une liste de monosyllabes atones — consignée dans un fichier distinct que chacun peut consulter et corriger, et délibérément conservatrice : là où la doctrine hésite, le mot reste tenu pour accentué et l'ajustement se fait ensuite, vers par vers. La distinction des homographes accentués et atones (tú / tu, él / el, sí / si) est déjà assurée par l'accent graphique, une contre-liste jointe ne servant qu'à la documentation.

Couche 3 — Repérage des licences métriques

Ici commence ce qu'il y a de véritablement intéressant. Un vers espagnol n'a pas simplement un nombre fixe de syllabes : il a un espace de décision. Partout où des voyelles se rencontrent, le vers peut prendre l'une de deux voies :

Position	Fusion	Séparation
entre deux mots	synalèphe (sinalefa)	hiatus (dialefa)
à l'intérieur d'un mot	synérèse (sinéresis)	diérèse (diéresis)

Cette couche ne décide rien. Elle dresse seulement l'inventaire complet des possibilités ouvertes.

Lorsque trois voyelles ou plus se rencontrent — la synalèphe double, la triple, plus rare —, c'est la règle formulée par Samuel Gili Gaya qui tranche — règle qui s'appuie sur le triangle vocalique, ce schéma conçu à la fin du XVIII^e siècle par Christoph Friedrich Hellwag pour ordonner les voyelles selon leur degré d'aperture : plusieurs voyelles ne peuvent se fondre en une syllabe que si elles forment une série d'aperture constamment croissante (iea) ou décroissante (aei), ou bien si les voyelles fermées se trouvent aux extrémités et les ouvertes au milieu. Avec deux voyelles la fusion est admissible sauf empêchement de tonicité ou de pause, et la règle ne tranche rien ; à partir de trois, l'Analizador la calcule et en expose le résultat avec sa justification.

Couche 4 — Le solveur : la pièce maîtresse

C'est ici que le programme se distingue fondamentalement de tous les compteurs de syllabes connus. Il ne fonctionne pas comme une chaîne appliquant des règles l'une après l'autre, mais comme une procédure de recherche dans un espace de possibles.

Le solveur reprend toutes les licences ouvertes de la couche 3 et en parcourt les combinaisons. Pour chacune, il calcule :

- le nombre métrique de syllabes qui en résulte — normalisé, c'est-à-dire corrigé selon la terminaison du vers : oxyton (aguda) +1 ; paroxyton (llana) ± 0 ; proparoxyton (esdrújula) -1 ; et, cas rare de l'accentuation sur la quatrième syllabe à partir de la fin, -2 ;
- si les accents rythmiques tombent aux positions qu'exige un schéma canonique.

Quatre schémas stricts sont enregistrés : l'hendécasyllabe héroïque (accent sur les 6e et 10e syllabes), l'hendécasyllabe saphique (4e, 8e, 10e), l'hendécasyllabe de gaita gallega (4e, 7e, 10e — ainsi nommé d'après le rythme de la cornemuse galicienne) et l'alexandrin espagnol (6e et 13e syllabes, réparti en deux hémistiches de sept syllabes séparés par une césure). Pour toutes les autres longueurs, de deux à vingt syllabes, le programme tient prête la dénomination canonique — du bisílabo à l'icosílabo.

Si le solveur trouve plusieurs lectures valides, il livre la plus naturelle : celle qui fait le moins violence au comportement ordinaire de l'espagnol — synalèphe comme cas normal entre les mots et hiatus comme cas normal à l'intérieur du mot, de sorte que la synérèse, qui est une licence et non un comportement par défaut, ne s'applique que là où aucune lecture plus naturelle n'atteint la mesure, sauf si l'accent circonflexe l'impose. S'il n'en trouve aucune, il ne refuse pas de répondre mais fournit le diagnostic libre : le nombre de syllabes effectivement observé, sans rattachement à un schéma canonique.

Couche 5 — Articulation rythmique d'après Navarro Tomás

Un vers est plus qu'un nombre de syllabes : il a une figure rythmique. Suivant le modèle de Tomás Navarro Tomás, le programme décompose le vers en :

- l'anacrouse — de zéro à trois syllabes atones précédant le premier accent rythmique ;
- les groupes rythmiques (esp. cláusulas rítmicas) — trochaïques, dactyliques, neutres, monosyllabiques ou irréguliers ;
- le rythme dominant — trochaïque, dactylique, mixte ou sans profil net.

Une finesse mérite d'être signalée, car elle montre à quel point le programme se règle sur la pratique philologique : lorsque deux syllabes accentuées se heurtent, elles ne peuvent porter toutes deux un ictus rythmique. L'Analizador applique la règle selon laquelle l'accent du polysyllabe l'emporte sur celui du monosyllabe — exactement comme une lecture attentive dirait le vers.

Couche 6 — L'allitéromètre

Cette couche est la plus singulière et en même temps la plus originale. Elle repose sur la thèse soutenue par Héctor A. Piccoli et Claudio J. Sguro (Sobre la versificación, 2012) selon laquelle l'allitération, dans la parole poétique, n'est pas un ornement accessoire mais un élément constitutif — et qu'elle ne relève donc pas de la note en bas de page mais du premier rang de l'analyse.

L'allitéromètre mesure la récurrence sonore à trois niveaux hiérarchiquement pondérés :

- Niveau I — récurrence lexicale et syllabique : répétition de mots entiers et de syllabes (poids 0,22).
- Niveau II — allitération consonantique et vocalique selon la position : chaque syllabe est ici décomposée en attaque, noyau et coda ; la réapparition d'un son est pondérée selon la position qu'elle occupe. Les digrammes (ch, ll, rr, qu, gu) sont traités comme un seul son, gu et qu ne valant comme digrammes que là où le u est effectivement muet. Poids 0,70 : c'est l'allitération proprement dite, et c'est pourquoi elle concentre le poids.
- Niveau III — récurrence graphématique : la simple réapparition des caractères écrits (poids 0,08), ombre écrite de l'allitération, maintenue à titre de simple témoignage.

S'y ajoutent deux détecteurs particuliers, l'un pour la rime interne, l'autre pour la paronomase ; tous deux entrent dans la valeur pondérée globale comme des

majorations spécialement plafonnées et sont en même temps mentionnés séparément, de sorte que la provenance du chiffre reste visible.

Au fil d'approches successives, l'allitéromètre a été réordonné sur trois principes empruntés au Stabreim de l'ancienne poésie germanique, d'où vient le concept même d'allitération : l'identité phonémique l'emporte sur la simple ressemblance — que deux phonèmes partagent le point d'articulation ne les rend pas équivalents ; l'ictus est décisif, et l'allitéromètre pondère désormais l'accent rythmique que la couche 5 a déjà calculé, et non la simple tonicité lexicale ; enfin l'initiale de mot est le lieu propre de l'allitération historique, de sorte que la position intérieure et la coda comptent bien moins.

Ce qui est décisif, c'est la probité intellectuelle de cette construction : toutes les pondérations se trouvent dans un fichier distinct et abondamment commenté (alliteration-config.js), expressément destiné à être modifié. Le code source qualifie lui-même l'allitéromètre d'expérimental et contient un mode d'emploi pour réajuster les valeurs sur un corpus propre. Qui se défie du résultat peut consulter les présupposés et les changer — transparence qui n'a rien d'évident dans les études littéraires numériques.

Couche 7 — Inventaire sonore du vers

Cette couche est purement descriptive : elle n'évalue rien, elle compte et classe. Sont notamment restitués :

- les fréquences de caractères avec indication de position ; les digrammes ; les groupes de sons (x = /ks/) ;
- les syllabes ouvertes et fermées (finissant respectivement par une voyelle ou une consonne) ;
- toutes les voyelles, ventilées selon les deux axes du triangle de Hellwag — celui de l'aperture, avec a à un extrême, i et u à l'autre et e et o au milieu, et celui de l'acuité, qui va du i, le plus aigu, au u, le plus grave, en passant par le a central ; ce second axe donne au vers sa couleur, car l'accumulation d'aiguës l'éclaircit et celle de graves l'assombrit ;
- toutes les consonnes selon le voisement, le lieu et le mode d'articulation (occlusives, fricatives, nasales, etc.) ;
- les cas particuliers, tels le u muet de gu- / qu- et le y en fonction consonantique par opposition à sa fonction vocalique ;
- l'amplitude des comptes syllabiques possibles — de la lecture maximale fusionnée à la lecture maximale disjointe.

Ce dernier point est didactiquement plus précieux qu'il n'y paraît : il rend visible qu'un vers n'a pas une seule mesure possible, mais une gamme de mesures parmi lesquelles le poète a choisi.

Couche 8 — Analyse strophique

Si l'on saisit plusieurs vers, un niveau supplémentaire s'ajoute. Le programme calcule pour chaque vers une signature rimique, séparément pour la rime assonante (assonance) et pour la rime consonante (rime pleine), selon les règles d'Isabel Paraíso Almansa. Deux de ces règles ne valent que pour l'assonance : l'équivalence de la série vélaire (o ≡ u) et de la série palatale (e ≡ i) à la finale atone, et le saut de la syllabe intermédiaire dans les proparoxytons. La rime consonante se prend au pied de la lettre, du noyau de la syllabe accentuée jusqu'à la fin du vers. Le comptage des diphtongues d'après leur noyau vaut pour les deux.

De là se forme le schéma de rimes en notation canonique — majuscules pour les vers de neuf syllabes et plus (arte mayor), minuscules pour les plus courts (arte menor),

tiret pour les vers non rimés. Le programme confronte ensuite la figure ainsi obtenue à un catalogue de formes canoniques. Ce catalogue rend compte de trois ordres distincts :

- Types de composition poétique (tipos de composición poética) — la composition comme tout : le sonnet, par exemple.
- Types de composition strophique (tipos de composición estrófica) — la strophe comme membre constitutif : cuarteto, lira, décima, entre autres.

Le troisième ordre de cette classification — celui des syntagmes versaux (tipos de sintagmas versales : du dissyllabe à l'icosyllabe, en passant par l'octosyllabe, l'hendécasyllabe et l'alexandrin) — ne relève pas de cette couche : il a déjà été déterminé à la couche 4 et intervient dans la détermination de la forme à titre de condition. Tenir les trois ordres séparés n'est pas une formalité, mais la condition même de l'intelligibilité du verdict : un sonnet est un poème, un cuarteto une strophe, un hendécasyllabe un vers — grandeurs de trois niveaux distincts qu'un catalogue unique et indifférencié assimilerait tacitement.

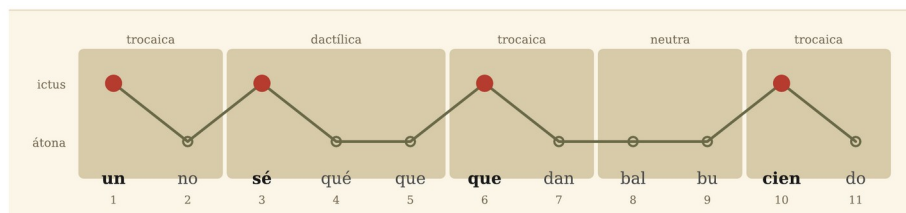
Si aucune forme ne convient, le verdict reste nuancé au lieu d'être embarrassé : « strophe isosyllabique à rime consonante », « série de n syllabes sans rime (versos sueltos) ». Pour les strophes hétérométriques, l'axe décisif n'est pas la rime mais la récurrence des mesures. Si un répertoire fermé revient — hendécasyllabes et heptasyllabes, comme dans la silva ou la lira —, le programme nomme la strophe mixta et indique quelles mesures reviennent ; si les mesures ne font que varier sans revenir, il parle de vers libre. Un poème en hendécasyllabes et alexandrins sans rime est composition et non vers libre, et la distinction importe. Ce qui sépare les deux cas est un seuil de concentration du répertoire, fixé à titre provisoire et étalonné sur le corpus ; il réside dans un fichier de données modifiable. S'y ajoute l'indication de l'axe rythmique : si tous les vers partagent ou non le même schéma accentuel.

3. Les figures du vers

Deux figures accompagnent chaque analyse, et aucune ne redit ce que la lecture verbale énonce déjà. Toutes deux sont du SVG natif, tracé sans aucune bibliothèque extérieure ; elles remplacent le module de diagrammes de 2010 (jscharts.js).

3.1 Contour rythmique (couche 5)

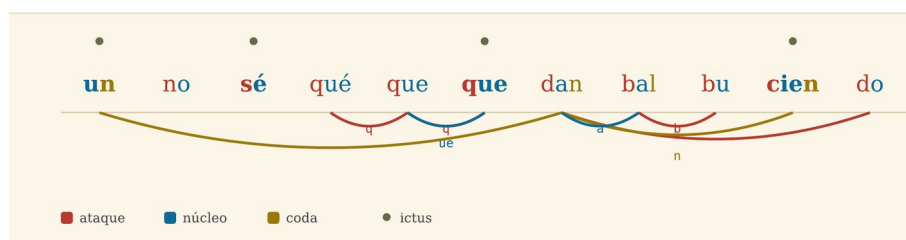
Le bloc verbal énumère déjà les clausules — « trochaïque · dactylique · neutre ». Ce qu'aucune liste ne peut donner, c'est la forme : où les ictus se massent, où tombe le temps faible — la syllabe atone —, comment le vers se referme. Le profil dessine précisément cela. Les bandes regroupent les clausules ; les points pleins sont les ictus, relevés après la règle de démotion (l'accent du polysyllabe l'emporte sur celui du monosyllabe), et non la simple tonicité lexicale.



3.2 Partitura del verso — récurrence sonore (couche 6)

L'allitéromètre indique combien de récurrence porte un vers et avec quel poids. Ce qu'il ne peut pas dire, c'est où cette récurrence tombe et à quelle distance — si les répétitions se pressent dans un hémistiche ou traversent le vers entier. Chaque syllabe métrique apparaît décomposée en attaque, noyau et coda, une couleur par

position, et un arc relie chaque paire de syllabes qui répètent la même unité à la même position.



Exemple : un hendécasyllabe de saint Jean de la Croix, allitéromètre 52,9 (« intense »). La grappe d'arcs rouges sur *qué · que · que* est ce qui fait monter le chiffre — et elle se concentre visiblement au milieu du vers.

Note technique. Les deux figures sont du SVG inline produit par `src/ui/figuras.js`, sans dépendances ni étape de compilation : elles s'afficheront de la même manière dans dix ans. La couleur est émise sous forme de variables CSS, de sorte que les thèmes clair et sombre n'exigent aucune régénération ; la triade attaque / noyau / coda a été validée sur le fond de papier pour la vision normale et pour la protanopie, la deutéranopie et la tritanopie, et la couleur ne porte jamais seule le sens — chaque figure est légendée. Lorsqu'un vers très récurrent dépasse le plafond d'arcs traçables, la figure déclare combien ont été écartés au lieu de feindre de tout montrer.

4. Trois manières de travailler

L'interface offre trois modes répondant à des besoins différents :

Analyse libre (réglage par défaut) — purement descriptive. On saisit un vers et l'on obtient l'évaluation complète sans avoir dit au programme ce que l'on attend. C'est le mode de la découverte.

Validation métrique — on choisit un schéma cible (par exemple « hendécasyllabe héroïque ») et l'on reçoit un verdict sans ambiguïté sur la conformité du vers, justification à l'appui. C'est le mode du contrôle : pour les étudiants qui vérifient leur propre scansion, et pour les poètes qui travaillent un vers.

Analyse strophique — plusieurs vers à la fois, avec schéma de rimes, détermination de la forme et détail rimique pour chaque vers. C'est aussi le mode par lequel le programme reconnaît des compositions poétiques entières — le sonnet, le romance, le haïku, le tanka — et non la seule strophe.

5. Comment le programme est construit

Même sans formation technique, la facture mérite un coup d'œil, car elle est inhabituelle et, à plus d'un titre, exemplaire.

Du JavaScript pur, aucune bibliothèque extérieure. Tout le noyau d'analyse est écrit en JavaScript selon la norme ES2022 — sans React, sans Vue, sans framework, sans étape de compilation. Il représente quelque 185 kilooctets de code lisible et intégralement commenté, auxquels s'ajoute l'interface. Autrement dit : le programme n'a pas de dépendances susceptibles de vieillir, de se rompre ou de disparaître un jour du réseau. Il fonctionnera dans dix ans exactement de la même façon.

Tout s'exécute dans le navigateur. Aucun serveur ne calcule, aucune base de données n'intervient. Qui saisit un vers inédit ne le transmet à aucun serveur — l'analyse a lieu sur la machine de l'utilisateur. Pour les auteurs qui travaillent sur des textes non publiés, ce n'est pas un détail.

Externalisé en données plutôt qu'inscrit en dur dans le programme. C'est la décision de conception la plus importante. Les corps de règles centraux ne se trouvent pas dans le code, mais dans des fichiers de données distincts et abondamment commentés : la phonologie dans `phonology.js` , le triangle vocalique dans `hellwag.js` , les monosyllabes atones dans `atonos.js` , les préfixes dans `prefijos.js` , les schémas de vers dans `verse-schemas.js` , les pondérations de l'allitéromètre dans `alliteration-config.js` , les seuils de régularité métrique dans `regularidad-config.js` .

Conséquence pratique : le spécialiste du domaine peut corriger et étendre le système en grande partie sans savoir programmer. Qui veut ajouter une espèce de vers l'inscrit dans une liste. Qui juge qu'un mot donné est à tort tenu pour accentué modifie une entrée. Chacun de ces fichiers porte un commentaire qui y invite expressément. L'outil n'est donc pas un produit fini, mais une base de travail.

Une stratification claire. Les huit couches sont réparties en huit modules distincts — `normalize` , `syllabify` , `license-detector` , `solver` , `rhythm-clauses` , `alliteration` , `composition-analysis` , `strophic-analysis` — dont chacun a exactement une tâche et dont aucun n'a besoin de connaître les autres. Une erreur dans l'analyse des rimes ne peut affecter la syllabation.

Une page de tests spécifique. Une page de tests fournie avec le programme (`tests/runner.html`) recalcule un corpus de contrôle enregistré et signale chaque écart individuellement. Elle comprend trente-deux cas : les neuf analyses commentées tirées des matériaux de Piccoli, un corpus complémentaire de vers canoniques, trois vers portant sur le h intervocalique et quinze mots isolés pour les cas limites de la coupe syllabique. Qui modifie une règle voit aussitôt quels autres points cessent d'être justes.

Intégration au site. Sur `pluriversalia.com.ar`, le noyau d'analyse est intégré à une page construite avec le générateur Astro. Le passage de l'apparence claire à l'apparence sombre est transmis de la page-cadre à la fenêtre d'analyse intégrée sans que l'autonomie de celle-ci en soit affectée. Le noyau demeure une unité close sur elle-même, qui fonctionne pleinement hors du site également — en local, par exemple, sur une machine sans accès à Internet.

6. L'intérêt pour l'enseignement et l'étude

C'est là que réside la justification véritable du projet : l'Analizador est conçu comme un instrument propédeutique, c'est-à-dire qui ne fournit pas seulement des résultats mais introduit à une discipline.

Le cheminement est le résultat. Un compteur de syllabes qui affiche « 11 » n'enseigne rien. L'Analizador montre chaque étape intermédiaire : quelles syllabes il a formées, quelles fusions étaient possibles, lesquelles il a retenues et lesquelles il a écartées, comment il en résulte le compte normalisé et pourquoi le vers s'appelle finalement saphique et non héroïque. L'étudiant n'apprend pas la réponse, mais la démarche.

L'ambiguïté n'est pas esquivée. Parce que le programme opère comme une procédure de recherche et non comme une chaîne de règles, il rend visible un fait que les manuels passent volontiers sous silence : un vers admet souvent plusieurs lectures valides. L'affichage de l'amplitude syllabique possible conduit le débutant à saisir la scansion pour ce qu'elle est — une interprétation motivée et non un comptage mécanique. Qui a compris ce point une fois lit la poésie autrement.

Un retour immédiat. Le mode de validation transforme un devoir en exercice autocorrectif. On scande à la main, on vérifie, on trouve l'écart et l'on saisit la règle par sa propre erreur — la voie la plus efficace de toutes, et une voie qu'un séminaire de trente participants ne peut offrir individuellement.

La métrique jointe à la phonétique. La section consacrée à l'inventaire sonore et le triangle de Hellwag rapprochent ce que l'enseignement répartit d'ordinaire sur des semestres différents : la métrique espagnole et la phonétique espagnole. Qu'une synalèphe soit admissible parce que les voyelles en cause forment une série d'aperture décroissante est une observation qui concerne les deux domaines à la fois.

Le lien avec la littérature savante. Le système nomme ses sources dans le code même — Quilis pour la syllabation, Navarro Tomás pour le rythme, Gili Gaya pour la règle de la synalèphe, Paraíso Almansa pour la rime, Piccoli et Sguro pour la théorie de l'allitération. Qui ne comprend pas une indication du programme y trouve le renvoi au passage où il pourra la lire. L'outil ramène à la bibliothèque au lieu de s'y substituer.

Un objet ouvert, non un appareil clos. Parce que les règles centrales figurent dans des fichiers de données lisibles, un séminaire peut faire du programme lui-même son objet d'étude : on modifie une pondération, on recalcule un corpus et l'on discute le résultat modifié. L'outil devient un laboratoire.

7. Perspectives

L'Analizador est conçu comme un instrument appelé à croître, et sa facture est expressément faite pour cela.

Le catalogue des schémas de vers et des formes s'enrichit progressivement. L'allitéromètre, la pièce la plus originale du système, se comprend expressément comme un instrument de recherche ouvert : ses pondérations sont une position motivée, appelée à être éprouvée et réajustée sur de plus vastes corpus — et le fichier où l'on procède à ce réglage est joint, ouvert et commenté. La liste des préfixes pour lesquels le programme signale la différence entre syllabation phonique et syllabation morphologique est délibérément brève et invite les spécialistes à l'étendre.

Ce qui est présenté ici n'est donc pas un produit achevé, mais un outil partagé — et une invitation à y collaborer.

8. Origine et paternité

Conception et théorie métrique : Héctor A. Piccoli et Claudio J. Sguro (Bibliele / Transgrama). Refonte technique : 2026, dans le cadre du projet Pluriversalia.

Fondements théoriques : Antonio Quilis, Métrica española ; Tomás Navarro Tomás, Métrica española ; Rudolf Baehr, Spanische Verslehre auf historischer Grundlage ; Isabel Paraíso Almansa, La métrica española en su contexto románico ; Héctor A. Piccoli / Claudio J. Sguro, Sobre la versificación (2012) ; Samuel Gili Gaya pour la règle de la synalèphe ; Christoph Friedrich Hellwag pour le triangle vocalique.

Accessible à l'adresse : <https://pluriversalia.com.ar/analizador/>